

— J'en lis tous les soirs à Mme Riphar, et les vôtres sont si jolis !

Laitance daigna sourire et ouvrant la bouche en U ·

*Qu'on appréhende ou bien qu'on élargisse
Quand sur un plan choisi par vos soins l'homme glisse
C'est toujours même sacrifice
humain — je vous le bonis —
Au dieu bénin, banni
Qui bénit la police.*

— Divin !

*Le vent du sud soufflait quand il l'a prise
Un chaste vent du nord lui rabat sa chemise,
Sans qu'aucun s'en effare,
O monde sans amour !
On conduit chaque jour,
O pensée indécise !
Judith à Saint-Lazare,
Abraham en Cour d'Assises.*

— Céleste !... Ah ! vrai, vous me tirez des larmes en me rappelant ma jeunesse.

— Tu pleures, Monsieur Riphar ?... Tiens, Monsieur Laitance !

— Madame Riphar, je vous présente mes devoirs

— Qu'est-ce qui se passe donc ?

— Térénce vous expliquera.

Térénce saisit le policier par le châle de son gilet.

— Et ce sont ses parents, à ce Gnou, qui lui ont donné ce nom ; comment qu'ils ont su que c'était une erreur ?

— Térénce, fit sévèrement l'inspecteur, je suis à moi seul la brigade des Cas ; on ne me confie que des Cas ; j'ai de la valeur, mais je ne les puis résoudre tous. Parlons net. Est-il riche ?

— Peuh !... prodigue... des pourboires idiots... mais pour ce qui est d'être riche...

— Est-il abonné à de nombreuses revues ?